

Faites cela, ça va faire plaisir au public, vous avez vu, et ça ne vous coûte pas de mal, que vous soyez rouge ou bleu.

LES INSPECTEURS D'ÉCOLE.

Parmi les griefs sans nombre que les candidats libéraux ont reprochés aux conservateurs sur les lustrings, il y en a un surtout qui est souvent venu sur le tapis : celui des inspecteurs d'écoles. Les rouges prétendent que cette institution n'est pas nécessaire. Nous croyons qu'en cela, ceux qui ont adopté la couleur favorite du monde se trompent grandement. Suivant nous, les inspecteurs d'écoles sont très utiles. Avant qu'ils l'aient inventé, on remarquait dans maintes écoles, surtout à la campagne, des enfants ayant la morve au nez, ou bien nupied dans la classe, deux choses tout-à-fait ennemies du traité de politesse.

Mais ce n'était pas là le plus grand des. Il y en avait de plus amestres que ça-là, que ces zélés employés ont fait disparaître, exemple celui-ci :

A une réunion d'instituteurs qui s'est tenue la semaine dernière, on a exprimé le vœu que dorénavant, dans les écoles, les petites filles ne soient plus séparées des petits garçons. Les raisons qu'on a fait valoir, pour solliciter des pouvoirs établis cette réforme urgente et capitale, sont assez curieuses pour être re, réduites dans leur exacte mesure :

« Tenir les garçons et les filles à distance les uns des autres jusqu'à l'âge de l'oraison, on les mame, c'est leur donner un bien plus grand plaisir de se connaître, et c'est éveiller dans l'âme de chacun des idées absolument fausses.

« Le jeune homme devient facilement un dieu pour les imaginations excitées des jeunes filles, et la jeune fille un être éthéré et divin pour les jeunes hommes.

« Et de ces deux courants, en opposition avec la réalité, naissent ces étonnements et des déceptions qui sont pour beaucoup dans la plupart des malheurs conjugaux.

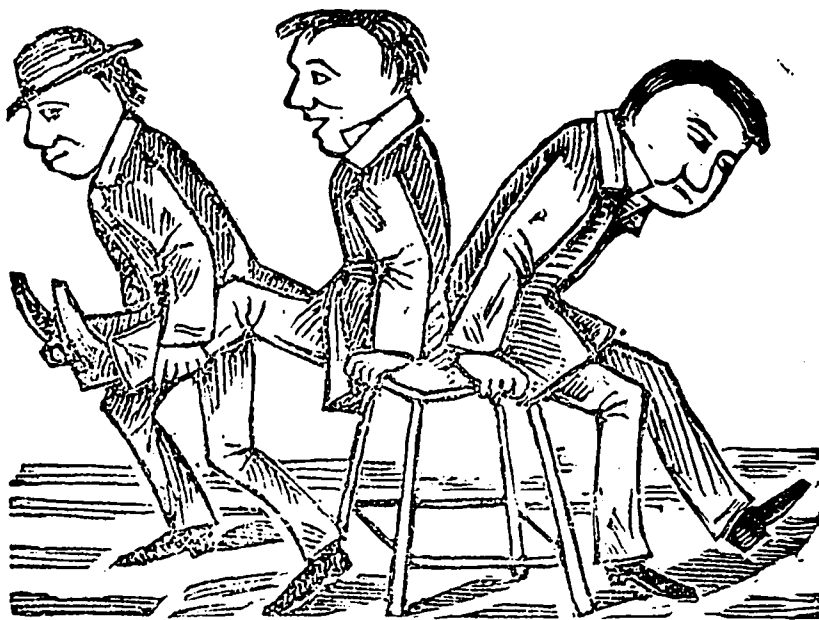
« Ainsi motivé, le principe du mélange des sexes a été voté, à la presque unanimité des assistants.

« Si, après cela, il y a encore, dans la suite, des maris malheureux en ménage, c'est qu'ils y mettront de l'obstination. »

Nous espérons que le gouvernement nouveau, qu'il soit bleu, rouge ou caille, trouvera en ceci une preuve de l'utilité des inspecteurs et les protégera.

A TRAVERS LES PORTES.

Le Dr. Malouin dit Rinfret se propose de rentrer solennellement en Chambre le 1er juin. Quatre bedeaux porteront audessus de sa tête un magnifique dais sur lequel sera inscrit toutes les cures miraculeuses opérées par lui. Le Dr. Rinfret a télégraphié aux laveuses de Lorette de se tenir prêtes pour marcher dans la procession.



UN OFFICIER-RAPPORTEUR AUX TIMONS.

Chauveau et Vallée sont bonne à bonne, et pourtant, un seul peut se loger sur la banquette ministérielle. Que faire ? L'officier-rapporteur interviendra, c'est le seul moyen de trancher le nœud gordien. Comme il est bleu, il s'attellera sur Vallée, *gaiement* à son parti.

Un discours de M. Fradet, dans la paroisse de Beaumont :

Messieurs,

(On veut empêcher l'orateur de parler)

M. Fradet.—Messieurs, ... (crie de taisez-vous !) un seul mot, messieurs et j'ai fini.

Plusieurs voix : Eh ben ! parlez donc et pas longtemps !

M. Fradet.—Messieurs, je me fiche de vous autres, comme dans l'an quarante. Je n'ai pas besoin de vous autres pour être écus et je vous ai tous dans le C... Messieurs, je vous remercie de votre attention. (Applaudissements prolongés.)

Un citadin québécois est invité à une grande soirée.

La dame de la maison l'invite à danser.

Pardon, madame, je ne puis pas danser. Quand je danse, voyez-vous, j'ai chaud, et quand j'ai chaud je sue, et quand je sue, je pne.

La dame s'est déclarée satisfaite de ces explications.

M. Pitre Tremblay paraît dégoûté de la politique. Il doit laisser prochainement la rédaction de l'Éclair pour s'engager comme éclaireur dans l'armée russe. En prévision de cet événement, le gouvernement Joly lui fait fabriquer une giberne et un havresac.

M. Charles Langelier a apporté un souvenir du comté de Montmorency. Il s'est fait accompagner de trois voitures chargées de bourgons et de gomme d'épinette qu'il présentera en cadeau à tous les pharmaciens conservateurs de cette ville.

ECHO DES ASTRES.

De nos jours, le journal qui peut donner dans les vingt-quatre heures, à

part les articles politiques, les nouvelles d'outre-mer, qui peut renseigner les habitants d'un continent sur les faits et gestes des habitants d'un autre continent, c'est-à-dire le journal qui est abonné au câble transatlantique, est considéré comme le mieux amélioré, le plus parfait et le plus progressif des journaux. Et on a raison.

Que diriez vous alors, chers lecteurs, si le *Cancan* vous annonçait qu'il a à sa disposition quelque chose de mieux que tout cela ? — Allons donc, vous voulez nous achaler. — Non, pas du tout. D'ailleurs, voici les faits : Un ballon que nous avons lancé vers les régions éthérées (avec un reporter dedans bien entendu) vient de nous arriver avec le rapport suivant. Lisez et vous serez convaincus de nos avancés :

Mon cher patron,

J'arrive du firmaments où j'ai failli perdre la vue ; je me suis rendu jusqu'au deuxième ciel et demi. Ah ! que c'était majestueux et éblouissant.

Lundi, quelques instants avant mon départ du palais de la lune, que j'ai visité et où j'ai déjeuné, j'ai eu le bonheur d'assister au déménagement d'une planète. Oui, Mercure, dégoûté de son logement, avait acheté une petite propriété près de chez Mars, et déménageait ce jour-là. Je vous assure que c'était imposant.

Une chose qui embêtait Mercure, c'était de passer devant le roi des astres, Phœbus, régnant par la grâce de Dieu.

Ce pauvre Mercure, il craignait de déplaire à Sa Majesté. D'un autre côté, il lui était impossible de passer par derrière, les chemins étaient impraticables. D'ailleurs, consulté par lui là dessus, car nous sommes intimes, je lui fis observer que nos savants de Québec étaient grimpés sur le dôme de l'université et ailleurs, pour assister à son passage et que ce serait les désappointer outre mesure.

Pauvre Mercure, il a passé ; mais ça lui coûtait bien.

On n'en rit pas, si Phœbus lui eût lancé un coup de pied... le voyez-vous ombler sur le clocher de la basilique, ou sur un paratonnerre du voisinage ? Il se serait tué bien sûr.

Rien qu'à y penser j'en frémis.

DIALOGUE ENTENDU

AU CLAIR DE LA LUNE... DE MIEL.

L'été dernier, par un beau soir ornementé des rayons de la lune, je montais à Montréal dans le splendide et confortable vapeur, le *Québec*, l'une de nos célébrités navales (c'est bien vanter la compagnie du Richelieu, mais n'importe.)

Après un copieux souper, j'étais monté sur le pont pour jouir des beautés de la nuit, car le ciel était pur, et la lune dans toute sa force.

Non loin de moi, assis dans deux caucous, un Américain et une dame causaient. C'étaient sans doute deux jeunes mariés en excursion de lune de miel. Il y a donc lune partout, pensai-je en moi-même, chanceux les Américains.

Je les avais presque oubliés quand je saisis le dialogue suivant, que j'ai traduit *mentalement*, mot pour mot. D'abord il faut vous dire qu'au moment où leurs paroles attiraient mon attention, nos héros mangeaient des pommes (Eve, pardonne-moi !)

Après un coup de dents à sa pomme le mari dit : Rosy, ma Rosy, m'aimez-vous ?

La femme après un coup de dent à la sienne—Comment ne vous aimerais-je pas, mon cher Serem ? Vous m'avez donné de si beaux diamants !!! (Les exclamations sont de moi.)

Le mari.—Les affaires me l'ont permis, darling ; le porc salé est en hausse.

La femme.—Oui, mais pas chez Bellehache, de la Halle Jacques-Cartier, c'est toujours *the same price there, dear* ! Qu'il en soit toujours de même, du reste, de votre affection.

Le mari, avec amour.—Vous pouvez compter sur mon affection tous les jours à cinq heures moins dix. (Là, je compris comme les Américains sont ponctuels en toute chose) dès que nous serons installés dans notre maison de Montréal.

La femme, précipitamment.—Non, à l'hôtel, c'est plus fashionable, et l'on n'y a pas d'ennuis domestiques.

Le mari.—Mais quand nous aurons des enfants... (A ces mots, mon cigare tomba de mes lèvres !)

La femme d'un air sérieux.—Nous les mettrons dans les affaires.

Le mari.—Au berceau ? (Ici, c'est mon lorgnon qui culbute de mon appendice nasal.)

La femme, qui finissait sa pomme.—Non, plus tard... Avez-vous encore des pommes, mon amour ?

Le mari.—Plein mes poches, ma bien-aimée.

La femme, en prenant la pomme qu'il lui présentait.—En voulez-vous la moitié ? (Tiens, tiens, pensais-je, c'est juste comme dans le paradis terrestre !)

Le mari tira en ce moment uno